Pour le bien des téléspectateurs

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1976)**

Heft 346

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1023538

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ANNEXE

Pour le bien des téléspectateurs

Il vaut la peine de revenir sur les passages censurés à la TV alémanique lors de la diffusion du film de Richard Dindo « Des Suisses dans la guerre d'Espagne » (voir plus haut, premier point de « La semaine dans les kiosques alémaniques » ; voir aussi DP 344). Pour deux raisons au moins : le contenu même des minutes éliminées montre, de façons presque caricaturale, l'extrême fragilité du climat de « tolérance » régnant dans les cercles dirigeants du petit écran outre-Sarine, d'une part ; cet événement permettra, d'autre part, d'apprécier les débouchés réels des films tournés dans notre pays : on sait en effet que les lois du système commercial de distribution dans les salles obscures condamnent en effet ces œuvres à passer sur le petit écran, pour une vision unique, à une heure souvent défavorable. Voilà qui situe également le contexte économique des « Journées soleuroises du cinéma suisse » qui se terminent précisément ce week-end ! Voilà qui permet d'apprécier l'importance d'efforts tentés ici et là — Centre national du cinéma, Film pool, Centre d'animation du cinéma, etc. — pour montrer le septième art helvétique !

Voici donc les réponses qu'ont données les anciens combattants d'Espagne à la question « Qu'est-ce que la démocratie ? » et qui ont été éliminées du film :

— « Je pense que la démocratie est la meilleure forme de gouvernement qu'il peut y avoir pour le peuple. C'est-à-dire, elle pourrait être la meilleure, si les grandes entreprises industrielles n'avaient pas trop de poids et n'influençaient pas le gouvernement pour qu'il garde leurs intérêts. » (Emil Hächler, brocanteur, a combattu dans le bataillon « Tchapaiev » de la 13e Brigade internationale ; emprisonné après son retour en Suisse.)

— « La démocratie n'est qu'un mot qui peut prendre plusieurs sens. Nous avons, en Suisse, une démocratie bourgeoise caractérisée par le fait que seuls ceux qui en ont les moyens peuvent tirer profit des droits et libertés garantis par la Constitution. » (Helmut Zschokke, opticien, emprisonné pendant deux mois et demi, et renvoyé de l'université pour prétendu enrôlement de citoyens suisses dans des services militaires étrangers ; Zschokke était étudiant en histoire, et dut choisir un autre métier.)

— « La démocratie, c'est la liberté sans l'exploitation de l'homme par son prochain. » (Hans Nüssler, contremaître, a combattu dans les 11e et 14e Brigades internationales ; emprisonné après son retour d'Espagne.)

— « La démocratie ? C'est la révolution telle que nous l'avons connue en 1936 à Barcelone... » (Lola Nüssler-Roja, ménagère, ancien membre du syndicat anarchiste CNT, a travaillé, pendant la Guerre civile, comme infirmière dans un hôpital où elle a connu le volontaire suisse Hans Nüssler, alors blessé.)

— « ... c'est avant tout la liberté spirituelle, et la nécessité de limiter, autant que cela est raisonnable, les libertés d'ordre économique, et c'est le pouvoir qui va du bas vers le haut... » (Hans Hutter, garagiste, a combattu dans les bataillons « Thälmann » et « Beimler », non condamné parce que revenu en Suisse pour son cours de répétition.)

— « Démocratie veut dire pouvoir populaire, mais nous sommes loin de là, ce que nous avons c'est plutôt pour le dimanche, tandis que nous avons besoin d'une démocratie pour tous les jours. » (Jonny Linggi, marchand de livres d'occasion, a combattu dans le bataillon « Edgar André » qui était le premier à prendre part aux combats devant les portes de Madrid. « Madrid sera la tombe du fascisme... » ; emprisonné après son retour.)

— « La démocratie est une forme de gouvernement qu'on a envisagé chez nous tout au début, mais tout a changé ensuite, car c'est l'argent qui règne maintenant. » (Marie Gasser, veuve de l'ancien combattant d'Espagne Alfons Gasser, ouvrière.)

— « La démocratie idéale n'existe pas. Les démocraties sont toujours liées aux rapports de classe et de propriété. Nous avons une démocratie bourgeoise dans laquelle la bourgeoisie détient le pouvoir. » (Paul Thalmann, ouvrier en bâtiment, ancien correspondant de la presse socialiste suisse en Espagne, résistant en France durant la Guerre mondiale.)

— « Les intérêts économiques et financiers dominent dans tous les secteurs. Le citoyen ordinaire n'a rien à dire. » (Klara Thalmann, a combattu dans la « Colonna Durruti » anarchiste.)

— « La démocratie, voilà un mot creux, j'ai l'impression que c'est un mot creux qui ne veut rien dire du tout... » (Fernand Jossevel, mécanicien, a combattu dans la 86e Brigade internationale ; emprisonné après son retour d'Espagne.)

— A propos de l'élimination de ces passages par la Télévision suisse-alémanique, Richard Dindo, auteur du film « Schweizer im spanischen Bürgerkrieg », a déclaré : « Ce sont là des déclarations de gens qui ont risqué leur vie pour défendre une république bourgeoise abandonnée par les démocraties bourgeoises et qui ont été punis après leur retour en Suisse par des autorités dont les sympathies étaient du côté de Franco. Ces réponses ont été données par des gens qui, dans les années trente, ont combattu le fascisme en Suisse aussi. (...) Comme cinéaste engagé qui ne vit pas de son travail, je confirme les affirmations des combattants d'Espagne regardant notre démocratie, et je pense que je serai rejoint par tous les ouvriers, étudiants, journalistes, enseignants et recrues qui, dans notre pays, perdent souvent leur emploi et leur droit à l'existence à cause de leurs convictions politiques. Les combattants d'Espagne ont un droit politique et moral de parler de la fragilité et de l'imperfection de notre démocratie. Ils l'ont acquis dans le quartier universitaire de Madrid, à Guadalajara, à Brunete, dans les centres d'accueil français et dans les prisons suisses. Qui peut prétendre en avoir fait autant ? »